

R É S I S T A N C E S



Jean-Philippe Landru

La Résistance en Chartreuse

Voiron, Voreppe, Rives,
Saint-Laurent-du-Pont (1940-1944)

PUG

Jean-Philippe Landru

La Résistance en Chartreuse

Voreppe, Rives, Voiron,
Saint-Laurent-du-Pont – 1940-1944

Presses universitaires de Grenoble

et la réalisation d'actions clandestines non autorisées ayant pour objectif de déstabiliser au maximum ce pouvoir¹¹.

Dans ce combat pour l'honneur et la liberté, la région dauphinoise se révélera rapidement un pôle majeur. À l'époque, Voiron est la seule grande ville de Chartreuse : elle compte 12 847 habitants. C'est la troisième agglomération de l'Isère derrière Grenoble (99 000 habitants) et Vienne (24 500 habitants). Elle dépasse Bourgoin (7 500 habitants, mais 12 000 si on y ajoute Jallieu). Les autres communes sont de gros bourgs qui ne comptent jamais plus de 4 000 habitants : 3 908 à Moirans, 3 139 à Rives, 2 894 à Voreppe, 2 747 à Saint-Laurent-du-Pont, 2 468 à Renage, 2 014 au Grand-Lemps et 1 545 à Saint-Geoire-en-Valdaine¹².

Voiron est indépendante économiquement de Grenoble ; c'est une ville à la fois très commerçante et très industrielle, donc ouvrière (textiles, papeteries, forges). Ces deux caractéristiques : des petits indépendants d'un côté et des ouvriers de l'autre, permettent de comprendre davantage les deux pôles idéologiques dominants dans la ville : l'extrême droite (l'Action française, notamment) et le radical-socialisme qui détient la mairie depuis un nombre important d'années (Jules Ravat, puis à sa suite Raymond Tézier, élu SFIO en 1938). Beaucoup d'immigrés (italiens, espagnols, portugais, polonais) et de Juifs sont installés dans le pays voironnais.

Huit secteurs de résistance (Vercors compris) seront définis en Isère par Sam Job (membre de Combat puis de l'Armée secrète) fin 1942 (*voir carte n° 1 p. I du cahier photo*). Le secteur qui nous intéresse ici est le Secteur II de l'Isère (*voir carte n° 2 p. II et III du cahier photo*). Il comprend le massif de Chartreuse au nord-est, l'avant-pays au centre et au sud-est, et le bas-pays à l'est. Il est délimité à l'est par la RN 90 de La Tronche à Chapareillan (les communes traversées par cette

11. Landru, **67**, 1984.

12. Source : *Nouveau Petit Larousse illustré*, 1941.

nationale en sont exclues) ; au nord, par une ligne imaginaire allant de La Tour-du-Pin à Saint-Genix-sur-Guiers, puis par les frontières naturelles avec la Savoie¹³ ; à l'ouest, par une ligne reliant La Tour-du-Pin à La Frette ; au sud, par la RN 85 de La Frette à Voreppe et la RN 75 de Voreppe à Saint-Égrève (non compris) et par la courbe dessinée par le contrefort de la Chartreuse jusqu'à La Tronche (non compris)¹⁴.

Le secteur de la Chartreuse est représentatif de la société de l'époque. Parmi les premiers résistants, certains sont des habitants du cru, d'autres sont venus se cacher dans les montagnes : des Juifs, des immigrés politiques étrangers (Italiens, Espagnols, Polonais ou Allemands, essentiellement). La plupart sont ruraux, mais il y a aussi des citadins tournés vers Grenoble, à Voiron et Voreppe notamment. On y rencontre des idéologues de tous bords, des jeunes, des sportifs, des militaires, mais également des pères et des mères de famille et leurs enfants ; des communistes, des radicaux, des libéraux, des royalistes ; certains qui croient au Ciel (des curés, des moines, des rabbins, des chrétiens pratiquants) et d'autres qui n'y croient pas (des radicaux, des révolutionnaires, des matérialistes) et même des mercenaires, des aventuriers, des bellicistes¹⁵. Le secteur abrite une colonie d'Italiens

-
13. Toutefois, à partir de mars 1944, le nord du secteur (formant un quadrilatère entre les quatre communes de La Tour-du-Pin – Pont-de-Beauvoisin – Virieu – Saint-Bueil, ainsi que toute la couche nord jusqu'à Saint-Genix-sur-Guiers) sera rattaché de fait au Secteur VII de l'Isère et au Secteur V de la Savoie (cf. chapitres 3 et 5) et ne sera plus étudié dans ce livre.
 14. Notons que le Secteur II AS et le 3^e bataillon FTP intitulé « Cluse de Grenoble » ne se recoupent pas totalement puisque le 3^e bataillon FTP comprend en plus le Bas-Grésivaudan (Tullins, Vinay et Saint-Marcellin). Il faut y rajouter aussi le 7^e bataillon FTP appelé « Seuil de Rives » et une partie du 4^e bataillon FTP « La Tour-du-Pin ». Par ailleurs, le 5^e bataillon FTP intitulé « MOI Grenoble et Banlieue » inclut un peu de la Chartreuse, puisque celle-ci trace sur sa frontière nord une ligne droite entre Saint-Égrève et Saint-Ismier (cf. **35**, 2005, carte sur les FTP p. 71).
 15. « Naturellement, aucune distinction de confession religieuse ou d'opinion politique n'est faite en ce qui concerne l'adhésion des candidats. Catholiques, protestants, musulmans, juifs ou athées, royalistes, radicaux, socialistes

(qui représentent 60% des étrangers, dont plus de 1 000 à Voiron) qui accomplissent pour certains un double acte de résistance : contre les nazis et contre le régime de Mussolini.

La région de Chartreuse, qui offre une richesse géographique inouïe, mélange de montagnes, de forêts, d'alpages, d'avant-pays densément peuplé, de couloirs de communications et de plaines, a dessiné les contours de cette résistance. À la diversité de la géographie physique¹⁶ ont répondu des types de groupes de résistance très différents et très évolutifs : des maquis de montagne, des groupes francs de plaine, des sédentaires de l'avant-pays, des groupes d'action-ville à Voiron, des passagers venant d'autres secteurs.

Cette richesse est le matériau de base de cet ouvrage. Il se propose de décrire l'évolution et le développement de la résistance locale, qui débute dès mai 1940 par un refus moral d'accepter le pouvoir en place à Paris et à Vichy, puis, après l'arrivée des troupes allemandes à Grenoble et un « novembre noir » en 1943 (arrestations du 11 Novembre et « Saint-Barthélemy grenobloise »), s'organise et passe à l'action, menant jusqu'en juin 1944 un combat clandestin contre un ennemi organisé et déterminé, et enfin, profitant des débarquements de Normandie et de Provence, déclenche à l'été 1944 l'insurrection libératrice...

ou communistes, tous les Français qui veulent se battre contre l'ennemi commun sont les bienvenus parmi nous...», est-il écrit dans la *Circulaire à lire à tous les hommes de la Résistance unie* du 25 mai 1943, art. 7.

16. La Chartreuse est le plus petit des massifs des Pré-Alpes : elle ne couvre que 350 km². « Ses cluses transversales coupant les voûtes, ses falaises hautes de plusieurs centaines de mètres [...] et ses gorges grandioses [...] sont le meilleur exemple alpin de type de massif à relief plissé. » C'est la plus arrosée des Pré-Alpes. « Humide à cause de sa position extérieure, elle porte de puissantes forêts de hêtres, de sapins, d'épicéas qui couvrent la moitié de sa surface [...]. Ses roches tendres nourrissent de riches prairies [...]. Sa partie orientale est plus haute que sa partie occidentale. Et ses collines de grès ou de molasse, notamment celle de la Ratz, cloisonnent l'avant-pays occidental » (Veyret, **30**, 1979, pp. 23-24 et 46).



De gauche à droite: **André Jarrand**, responsable du 3^e bataillon FTP de Chartreuse. **Opération de déraillement de train** et d'encombrement du tunnel de Réaumont, par les GF Fagot, Guy-Roger et Antoine, le 21 juin 1944.



Le groupe franc Guy-Roger, le plus efficace dans le bas-pays rivois et la plaine de la Bièvre.



Le 3^e bataillon FTP.



La compagnie Hugues, compagnie la plus active du maquis de Chartreuse.



Chapitre 8

LA LIBÉRATION LOCALE ET RÉGIONALE



« La grandeur est un chemin
vers quelque chose que l'on ne connaît pas... »
Charles de Gaulle, in *Les chênes qu'on abat*, 1971

Voici ce moment inaltérable de l'aube ; cet instant unique où l'on peut goûter, comme une première fois, ce premier rayon de soleil de libération qui réapparaît. Que cette nuit fut longue et cruelle ! Comme elle arrive de loin cette complainte qui résonne et monte en chacun des résistants de France, comme une mer qui se déverse sur une plage normande. Ces paroles censurées depuis quatre ans retentissent enfin : « Le jour de gloire est arrivé [...] Aux armes citoyens ! Formez vos bataillons ! » Elles ont été refoulées, et à présent qu'elles finissent par advenir, c'est aussi une libération... intérieure.

Le 143^e régiment⁵⁸⁷ d'infanterie de la 36^e division US parvient très vite dans l'Isère après le débarquement de Provence⁵⁸⁸. « Parvenues à leur objectif beaucoup plus tôt que prévu (ils avaient prévu de libérer par la force Grenoble trois semaines après le Débarquement), les troupes alliées rendent un symbolique hommage [...] aux FFI en les laissant entrer les premiers dans Grenoble.⁵⁸⁹ »

La libération de Grenoble sera le détonateur qui provoquera dès le mardi 22 août les libérations des autres communes du secteur. Et lorsque toutes les villes seront libérées, tous les maquisards pourront aller combattre aux côtés des Alliés, au sein du bataillon de Chartreuse. Il partira sous le commandement du commandant de Loisy vers Pont-de-Chéruy, puis il entrera et participera à la libération de Lyon. « Ce sera la lumineuse récompense de notre petite armée de volontaires. Ces hommes qui ont mené, depuis qu'ils ont rejoint nos rangs, une vie spartiate et dangereuse et qui ont perdu tant des leurs, vont enfin découvrir la joie de combattre à visage découvert, un peu partout dans l'Isère, mais avec un éclat particulier à Vizille, à Gières, à Domène, à Bourgoin ; et pour les Secteurs II et III sur la route de Lyon. Ils vont donner libre cours à leur passion de la liberté et à leur patriotisme. Ils prouvent tous les progrès accomplis depuis que l'armement a commencé à arriver. Les hommes du maquis se sont haussés à une qualité comparable à celle des GF et des commandos qu'on leur donnait en exemple. Cette issue victorieuse a rassemblé une fois pour toutes nos jeunes volontaires de la bataille de l'ombre.

587. Relevé le 23 août 1944 par le 179^e régiment.

588. C'est certainement l'apport essentiel des résistants du Vercors, de la Chartreuse et des autres lieux que d'avoir retenu l'équivalent d'une division allemande en Isère. Cela facilita le débarquement en Provence, et l'acheminement des Alliés jusqu'à Grenoble, mais explique aussi la vigueur des combats dans notre département.

589. Emprin, Barrière, **55**, 2001, p. 90.

[...] et l'unité [...] célébrée lors de ces jours d'allégresse est demeurée indestructible.⁵⁹⁰»



LA LIBÉRATION DE GRENOBLE (22 AOÛT 1944) : LA COURSE À LA VICTOIRE

Lorsqu'arrive le 21 août, le maquis de Chartreuse va saisir la formidable opportunité qui s'offre à elle : entrer le premier dans Grenoble libre.

Au matin du 15 août, de Colombe se rend à Saint-Laurent-du-Pont. Il constitue une 4^e compagnie composée de résistants saint-laurentins, dont le capitaine Antoine Revenusso prend le commandement. C'est un officier de réserve qui commandait une compagnie de tirailleurs tunisiens en 1940, qui fut blessé et fait prisonnier. Mais il s'évada dès son rétablissement et vint se cacher à Saint-Laurent-du-Pont où il possédait une vieille demeure familiale en 1942. Dès lors, il entra dans le groupe de résistants de la commune. De Colombe le charge de la mission suivante : « Quand l'ordre viendra, la compagnie devra faire mouvement sur Grenoble pour concourir à sa Libération. » La compagnie prend le nom de compagnie Antoine et « s'installe en flanquement au-dessus de Voiron⁵⁹¹ ». En fin de compte, elle n'aura pas à intervenir pour la libération de Grenoble et restera à Voiron, à l'École nationale professionnelle. Par ailleurs, la veille de la libération de Grenoble, les compagnies André et François sont cantonnées à Saint-Même.

Les FTP sont eux aussi établis dans leurs camps. Seul un détachement du 3^e bataillon parvient à la Porte de France pour aider un groupe de 33 Polonais, Tchèques et Allemands à désertier et à rallier avec eux le maquis. Quelques jours avant,

590. Le Ray, « Maquis et secteurs de l'Isère », in **83**, 1999, conclusion de l'article p. 41.

591. Revenusso, **188**, 1984, p. 5.

le lieutenant Perli (dit Darras) a obtenu un contact positif avec eux. Le groupe en question est presque intégralement composé d'incorporés de force dans la Wehrmacht. Cette opération, prévue depuis de longs mois, est reportée de deux jours lorsque Perli apprend que les étrangers approchés pour désertier ont reçu une nouvelle mission le 19 août 1944 : ils sont chargés de surveiller les entrées et les sorties de Grenoble au niveau du barrage installé près du monument aux morts de la Porte de France. Cette affectation peut rendre des services à la Résistance, l'opération est donc décalée, avant d'être réalisée le 21, pour ne pas davantage exposer le groupe de futurs déserteurs. Nicolas Aizemberg (dit Paul Fabre) est à l'origine de cette opération ; soupçonné et arrêté par l'état-major allemand le 20 août, il est exécuté le lendemain au désert de l'Écureuil. Dès le 23 août, l'ensemble des 33 déserteurs affrontent leur ancienne armée dans les combats de libération de Gières, Murianette et Domène⁵⁹².

Il semble pourtant qu'à ce moment essentiel de l'histoire de la Résistance, aucun contact n'ait été tenté entre les FTP et l'AS pour s'entendre sur le partage des rôles dans la libération de Grenoble. Il est vrai que tout va se jouer tellement vite !

La compagnie Hugues (*voir p. VIII du cahier photo*) est chargée par de Colombe de se rendre au col du Cucheron «selon les prescriptions du commandant Le Ray du 20 août pour interdire toute échappée de l'ennemi vers Chambéry par la Chartreuse⁵⁹³». Ce qu'elle prend pour une mission secondaire va se révéler être une mission historique. Le 21 août 1944, à 23 heures, elle vient de terminer un important barrage composé d'arbres. Une demi-heure plus tard, une camionnette transportant de nombreuses armes est stoppée par la compagnie. Ces armes sont destinées aux maquis de l'Ain. «Après de longs palabres, le conducteur de la camionnette,

592. Source : Muller, **80**, 2003.

593. P. et S. Silvestre, **104**, 1995, p. 330.

un certain Chevallier, marchand de motos à Grenoble, consent à remettre à Hugues la totalité de son chargement, à condition qu'il s'en serve pour investir Grenoble dès le lendemain matin. Il lui indique à cet effet l'emplacement des rares petites unités allemandes encore stationnées en ville : un élément, place de Verdun, un à la caserne Bayard, un autre à la gare, quelques miliciens à l'hôtel du cours Berriat et un élément de police allemande à l'hôtel *Terminus*⁵⁹⁴. » De Colombe est averti de cette occasion unique et, après une discussion assez longue, accepte. La compagnie Hugues donne à Chevallier l'engagement que Grenoble sera entre ses mains à 8 heures du matin, le lendemain. De Colombe contacte alors le GF Guy-Roger qui se trouve à Saint-Jean-de-Bourney et lui demande de rallier Saint-Même. Dans la nuit, le GF arrive au PC où il reçoit la mission d'aller inspecter Grenoble en éclaireur. « Avant 5 heures du matin. La voiture revient pour dire qu'il n'y a rien [pas d'ennemi suffisamment puissant]⁵⁹⁵ ». Dès son retour, la compagnie Hugues fonce vers Grenoble.

Le 22 août vers 6 heures du matin, elle entre dans la légende en devenant un des premiers groupes de maquisard à mettre les pieds dans l'agglomération grenobloise pour la libérer⁵⁹⁶. Elle est équipée de son camion-plateau et de son car Citroën à gazogène, et d'une traction avant Citroën (la voiture du PC). Sur le chemin, elle croise et dépasse, non sans un brin d'émulation, la compagnie Stéphane qui va vers le même objectif et qui bénéficie sûrement des mêmes renseignements qu'elle. Course-poursuite des derniers instants, dernier effort avant la récompense suprême... Le 7^e groupe de la compagnie Stéphane préfère, avec son sens du devoir, s'acheminer d'abord vers Pique-Pierre, le fort de la Bastille et le Rabot,

594. Weill, **177**, p. 2.

595. Vighetti, **231**, 1984, 200 B.

596. On n'ose pas dire « le premier », car d'après les Silvestre, les Secteurs VI, III et II sont arrivés quasiment ensemble, chacun d'un coin de la ville (**104**, 1995, p. 379). Pourtant, d'après *Les Allobroges*, c'est bien la Chartreuse qui est arrivée la première (24 août 1944).

secteur qu'il connaît bien, où il ne trouve, à 9 heures, qu'un champ de mines, lesquelles tuent deux de ses hommes, Jean Lamorlette (dit Taupin) et Jean-Paul Barhieri (dit Zizi).

À 5 h 45 du matin, la compagnie Hugues arrive à La Tronche où elle gare ses groupes des deux côtés de la route. Le lieutenant Paul écrit : « Sur les marches de la petite mairie, arborant déjà fièrement son drapeau tricolore, se trouve réuni tout le conseil municipal qui, à notre approche, entonne une vibrante *Marseillaise*. Minutes combien émouvantes et inoubliables !⁵⁹⁷ » Vers 7 h-7 h 15, la compagnie Hugues entre dans Grenoble désert. Elle est prévenue qu'une quinzaine d'Allemands sont encore postés vers le quai Perrière sur la rive droite de l'Isère. Paul Weill, un chauffeur et quatre hommes partent avec la traction dans cette direction. Les Allemands ne font aucune difficulté pour se rendre : les prisonniers sont au nombre de 16. Dans une cave un peu plus loin, deux autres soldats allemands retranchés sont aussi capturés sans difficulté. « Hélas, l'action fut par trop anodine au goût de tous, qui depuis de longs mois attendaient de "barouder"⁵⁹⁸. » (*voir photo en fin de chapitre*).

Cependant, ne faisons pas la fine bouche, les maquisards sont dans un premier temps soulagés de trouver Grenoble aussi désert qu'annoncé, car en partant de Chartreuse, et malgré la reconnaissance précoce du GF Guy-Roger, qui n'a pas pu observer tous les points de la ville, « les maquisards ne savaient pas ce qui les attendait en arrivant en ville⁵⁹⁹ ».

597. Weill, **177**, p. 2 ; il ajoute dans l'entretien : « C'est peut-être le moment le plus émouvant de toute ma vie. »

598. Écrit le journaliste dans l'article « Nos FFI ; ceux de Chartreuse », *Les Allobroges* du 24 août 1944 (dernière page). Il ajoute : « Dans tous les maquis d'alentour, depuis dimanche on attendait, piaffant d'impatience, l'ordre d'attaque. Enfin, il vint et d'un seul bond tous les gars des FFI s'élancèrent dans une frénétique émulation. Ce serait à qui arriverait le premier à Grenoble, découvrerait du Boche en premier. Ce furent ceux de Chartreuse qui furent les plus matinaux. » (**117**).

599. De Colombe, **219**, 1984.

Néanmoins, quelques miliciens et éléments épars notamment, bloqués à Grenoble, vont se défendre vigoureusement. C'est au cours de cette expédition que le capitaine Hugues va se blesser grièvement à la jambe : il recharge son Mauser au moment où la voiture conduite par Paul Weill passe dans un nid-de-poule.

La compagnie Hugues défile dans les rues sous les acclamations des Grenoblois, avec semble-t-il la compagnie André, arrivée vers 8 h 30 et qui paraît avoir suivi le même chemin de descente, ainsi que les maquisards de l'Oisans qui commencent à arriver. La compagnie Stéphane, qui vient de perdre deux hommes à la Bastille, entre dans Grenoble, mais n'a pas le cœur à la fête et va rapidement s'installer et se reposer dans l'école de La Buisseratte⁶⁰⁰. Les résistants de Chartreuse occupent en fin de matinée la préfecture, la place de Verdun, l'hôtel *Terminus* et la gare. Albert Reynier (dit Vauban) s'installe à la préfecture et le commandant Le Ray dans l'*Hôtel de la Division*. L'après-midi, c'est au tour des Américains d'être acclamés par une foule délirante.

Les trois compagnies de Chartreuse ont toutes des missions de surveillance et de maintien de l'ordre durant l'après-midi de ce glorieux jour : la compagnie André est de garde place de Verdun, la compagnie Hugues est affectée à la garde des miliciens emprisonnés dans la prison Saint-Joseph. Quant à la compagnie Francois, arrivée plus tardivement depuis Voreppe, elle surveille la caserne de Bonne ou Hoche où sont emprisonnés des Allemands acheminés toute la journée depuis différents endroits de l'Isère.

En début d'après-midi, voyant que Grenoble est entièrement libéré, de Colombe et Robin vont chercher à Tullins

600. Avant le repos, Cousin (Jacques Maréchaux) est mobilisé par Stéphane pour aller désamorcer une mine qu'il avait lui-même installée quelques jours auparavant sur la RN85 en amont de Voreppe dans le but de bloquer l'éventuel départ de véhicules lourds allemands. Cette mine pouvant à présent exploser et créer des dégâts au passage des Alliés, il faut la neutraliser. Il part comme passager à moto. Après de gros efforts et un peu d'inquiétude, il parvient à la désamorcer sans dommage (75, 2015, pp. 198-00).

le commandant Huet, responsable militaire du Vercors encore endeuillé, pour l'emmener au-devant des troupes américaines qu'ils rencontrent à Pont-de-Claix. Ils poursuivent avec eux leur évolution et parviennent à Chambéry sans croiser les Allemands qui semblent en fuite vers Modane. Le commandant Blanchard est chargé de partir à leur poursuite avec une jeep et un camion américain. Le commandant de Colombe se dirige alors vers Bourgoin et participe activement à sa libération, aux côtés du Secteur VII.

Mais le 24 août, à Gières, aux portes de Grenoble, on signale le retour des troupes allemandes refluant de Savoie. Empêchés de passer en Italie, un millier de soldats allemands sont coincés et tentent de revenir par l'Isère. La compagnie Stéphane, les FTP, le GF Guy-Roger, et la compagnie François participent à cette bataille⁶⁰¹ qui sera le dernier combat de la région grenobloise avant la paix et la liberté. Assez rapidement, les Allemands se rendent, malgré leur peur d'être soumis à la colère populaire.

Jusqu'au bout, les Allemands auront torturé et assassiné. Georges Villard, par exemple, le fils du maire de Saint-Pierre-Chartreuse, est relâché la veille de la fuite de la police de Grenoble, le corps plein de brûlures de cigarettes. Et juste avant son départ, l'armée allemande commet le forfait d'abattre 50 otages et prisonniers au Polygone, sorte de message morbide laissé aux résistants grenoblois sur un lieu hautement symbolique. Figurent parmi les victimes le rugbyman voironnais Geo Martin et le secrétaire de mairie de Rives, Georges Janin-Coste. Les deux charniers seront découverts ultérieurement, le 26 et 28 août 1944.

Lors de sa visite à Grenoble le 5 novembre 1944, au cours de laquelle il remettra la Croix de la Libération à la ville (seules quatre autres communes en France⁶⁰² la recevront),

601. La compagnie André ne participe pas : elle est relevée au moment où les Allemands attaquent ! (216, 1984).

602. Dont Vassieux-en-Vercors et Paris.

la faisant compagnon de la Libération, le général de Gaule dira : « Grenoble aujourd'hui libérée, quels malheurs, quelles épreuves cette grande ville a traversés, non point seulement matérielles, mais morales et celles-ci, les épreuves morales, n'était-ce pas les plus dures à subir ? Grenoble a supporté tout cela, mais Grenoble à aucun moment – qui donc le sait mieux que celui qui a l'honneur de lui parler ? – à aucun moment n'a renoncé à soi-même, n'a renoncé à la liberté, à l'espérance, à la Patrie. Aussi, dès qu'elle le put, Grenoble, par ses propres moyens, est apparue libre, au grand soleil, pour se rendre elle-même à la France comme la France voulait qu'elle fût, c'est-à-dire fière et lavée de l'ennemi.⁶⁰³ »

Le travail est achevé. Les Grenoblois peuvent enfin panser leurs plaies. La libération de Grenoble est la première d'une longue série dans la région. Dès le 22 août, les villes de Voreppe et Voiron sont libérées, puis le 23, c'est au tour de Bourgoin, et le 24 de Rives.



LA LIBÉRATION DU SECTEUR DE CHARTREUSE : LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE

Simultanément ou avec un léger retard par rapport à Grenoble, tous les villages et villes du secteur sont libérés par les maquisards sédentaires locaux. Ensuite tous les petits torrents de maquis se retrouvent drainés par les eaux du fleuve du bataillon.

603. Avec la citation : « Ville héroïque à la pointe de la résistance française et du combat pour la libération. Dressée dans sa fierté, livre à l'Allemand, malgré ses deuils et ses souffrances, malgré l'arrestation et le massacre des meilleurs de ses fils, une lutte acharnée de tous les instants. Bravant les interdictions formulées par l'envahisseur et ses complices, a manifesté le 11 novembre 1943 sa certitude de la victoire et sa volonté d'y prendre part. Le 14 novembre et le 2 décembre 1943, a répondu aux représailles et à l'exécution des chefs des mouvements de la résistance, par la destruction de la poudrière, de la caserne, de transformateurs et d'usines utilisés par l'ennemi. A bien mérité de la Patrie. » (*Grenoble, Compagnon de la Libération* par décret du 4 mai 1944).

Le 22 août au matin, sans avoir été prévenu de la décision du maquis de libérer Grenoble, Alban Fagot, qui est à Charavines, décide d'aller libérer Voiron, rejoint par le GF Antoine. Il met en place la nouvelle municipalité et fait respecter l'ordre⁶⁰⁴. Le journal *Les Allobroges* du 23 août 1944 commente ainsi ces événements : « Un souffle d'allégresse a embrasé Voiron. Voiron libérée par nos courageux FFI a senti passer dans ses fibres et dans sa chair la plus ardente allégresse [...]. Comme Grenoble, Voiron, ville-martyre avait attendu d'un cœur fier et confiant l'arrivée de ses libérateurs. Aujourd'hui dans la joie de cette merveilleuse résurrection la belle et laborieuse capitale de la Chartreuse a fait à nos FFI, l'accueil délirant qu'ils attendaient d'elle. »

Voreppe est également libéré le 22 août 1944 par la compagnie François : « On a plongé sur Voreppe en trois sections, mais il n'y avait plus un Allemand depuis deux heures. Le bruit avait couru que toutes les collines étaient pleines de maquisards, ils avaient eu peur et sont partis. Si bien qu'on a pris Voreppe sans tirer un seul coup de feu⁶⁰⁵ », explique le lieutenant François. Les FFI veillent au bon déroulement de la prise des pouvoirs municipaux par André Demirleau, juste récompense d'un travail précoce et acharné de résistant (*voir photo en fin de chapitre*). Mais durant l'après-midi du 22 août, alors que Voreppe croit goûter une fois pour toutes au bonheur d'être libre après tant d'efforts consentis, une alerte, la dernière, survient. Un convoi de neuf véhicules allemands qui arrive du Midi et se replie sur la région, ne sachant pas qu'elle est déjà libérée, est signalé sur la route

604. Un groupe de « résistants de la dernière heure », particulièrement excités, veulent s'en prendre à une femme qui a eu une relation avec un milicien ; l'un d'eux gifle Lilly Martin quand elle fait remarquer que cela ne mérite pas un pareil sort. Marguerite intime au chef de ce groupe l'ordre de quitter la ville dans les cinq minutes (57, 2012, p. 138).

605. Holzmann, 227, 1984, 368 A.

de Moirans (la RN75). Il est stoppé par le barrage qu'ont installé les résistants la veille avec des arbres abattus au carrefour des routes nationales de Moirans à Voiron et de Rives à Voreppe. Les Allemands, furieux, brûlent quelques fermes dans le quartier de La Poste, sans dégât humain. Le convoi est attaqué une première fois peu après Moirans, semble-t-il, par le GF de Marguerite, venu de Voiron, sur qui les Allemands jettent des obus-fusants (faisant un blessé), obligeant le GF à se replier. Le nouveau chef du sous-secteur de Voreppe, Édouard Basso, un sergent-chef de l'armée coloniale, avec l'aide d'un commerçant⁶⁰⁶ qui conduit sa camionnette – un fusil-mitrailleur étant installé sur la plate-forme – et d'un soldat de la compagnie Stéphane⁶⁰⁷, essaie de résister au groupe ennemi, très supérieur en nombre. Un Voreppin⁶⁰⁸ s'était rendu rapidement à Grenoble pour donner l'alerte dès qu'il a su qu'un convoi allemand arrivait. Et effectivement, une jeep estafette de l'armée motorisée américaine arrive entre-temps ; les Américains participent à l'échange de quelques coups de feu⁶⁰⁹. Mais les Allemands ne reculent que lorsqu'un paysan d'une des fermes brûlées⁶¹⁰ leur annonce l'arrivée massive très prochaine des Américains. Le convoi allemand se replie donc vers Moirans et est attaqué sur la RN85 à La Frette par les maquis de Chambaran et de Tullins. Les Voreppins s'en tirent avec des fermes incendiées et une dernière frayeur.

606. Il s'agit de Paul Guttin-Veyssin.

607. Michel Antalik (dit la Mitraille).

608. Il s'agit du résistant Jean Peyron. Ce ne fut pas simple de donner l'alerte dans l'euphorie de la Libération ! Indépendamment des Américains, un groupe de FTP faisant partie du 3^e bataillon est envoyé en renfort, ainsi qu'une unité de la compagnie Stéphane (Blanchet, **39**, 2004, pp. 231-232 ; tous ces événements sont racontés en détail entre la p. 229 et la p. 238).

609. « Voreppe sous la botte », in **94**, 1946, p. 43.

610. Qu'ils veulent obliger à dégager la route.

À l'issue du conflit, la commune de Voreppe est la seule de Chartreuse à avoir été décorée de la Croix de guerre, le 6 octobre 1951⁶¹¹.

Le 23 août, l'ennemi a définitivement fui Grenoble vers Lyon d'une part et Chambéry ou l'Italie de l'autre⁶¹². C'est le retour au calme dans l'est du secteur de la Chartreuse. Un des membres de la compagnie Stéphane note, émerveillé : « Toute la journée nous avons une éblouissante vision de la puissance mécanique des Alliés. En effet, défilent sur la route Grenoble-Voreppe une quantité de véhicules et d'engins de toutes sortes, de la jeep que nous voyons pour la première fois aux énormes chars lourds en passant par les motos, les camions divers transportant hommes et matériels en quantité. Nous pouvons enfin dormir tranquilles.⁶¹³ » (*voir photo en fin de chapitre*).

Après sa mission à Chambéry, de Colombe apprend que Joseph Fracassetti (dit Rémy) et Georges Ivanoff (dit Raoul), les chefs militaire et civil du Secteur VII Rhône-Isère, ont demandé

611. Avec la citation suivante : « À la porte des Alpes et placée en 1940 dans une situation tactique d'une importance capitale pour la défense de Grenoble, s'est intégrée d'enthousiasme dans le dispositif défensif organisé sur son territoire. A contenu, avec les éléments de l'Armée des Alpes, pendant trois jours, tous les assauts de l'ennemi, brisant les attaques vigoureuses, lui causant des pertes considérables et lui barrant le passage jusqu'à la signature de l'Armistice. Organisant ensuite et constituant l'essentiel du maquis de Chartreuse, a mené de 1943 à la Libération, la lutte clandestine avec autant d'héroïsme que d'abnégation, cachant les évadés, les patriotes, les réfractaires, les agents parachutés, les Israélites fuyant la persécution, faisant sauter les voies et harcelant à la mitrailleuse les convois allemands au prix de sacrifices considérables. A eu pour ces faits, de nombreux déportés et otages et des habitants pendus. Du fait des bombardements et des représailles, a eu près de vingt immeubles écrasés ou sérieusement endommagés. » À noter aussi qu'un gisant grandiose inauguré le 20 octobre 1946 au bord de la nationale porte l'inscription suivante : « À cette porte des Alpes que les armées d'invasion n'ont pu franchir en juin 1940, les armées allemandes d'occupation, harcelées par le maquis de Chartreuse, ont torturé et tué, au mépris de tout droit, d'innocents otages. Vous qui passez, souvenez-vous. »

612. L'ennemi a fui de Grenoble dans la nuit du 21 au 22 août.

613. Jacques Maréchaux, **75**, 2015, p. 201.



Table des matières



• Dédicace	5
• Préface	9
• Avant-propos	11
• Introduction	17

Première partie

Le refus moral (mai 1940-septembre 1943)

• Chapitre 1. Premiers ferments d'une résistance en Chartreuse entre 1940 et 1942	25
Les combats de Voreppe (22 au 25 juin 1940), une résistance symbolique	26
Le pays de Chartreuse entre 1940 et 1942 : premiers noyaux de solidarité et détermination	28

• Chapitre 2. Les débuts de la clandestinité,	
l'heure du choix: relève et STO	43
Les premiers groupes de maquisards implantés:	
précocité et précarité (1943)	46
<i>Les premiers maquis AS</i>	46
<i>Les FTP: une Résistance communiste</i>	52
Les passagers instables, révélateurs d'une réalité	
géographique chartroussine complexe	57
<i>La compagnie Bernard et François Fervel</i>	58
<i>L'abbé Pierre et la résistance chrétienne</i>	60
<i>La première approche critique de la Chartreuse</i>	
<i>par la compagnie Stéphane (janvier 1944)</i>	66
• Chapitre 3. L'organisation du commandement	
de la Résistance en Chartreuse	77
Les premiers mouvements de résistance	78
La première vague de responsables chartroussins	
(avant novembre 1943): les initiateurs	81
La deuxième vague de commandement	
(novembre 1943-juin 1944): embrouillamini	
et inorganisation	84
Après juin 1944, mise en place des FFI:	
l'aboutissement de l'organisation combattante	
en vue de la Libération	92

Deuxième partie

Le combat clandestin (novembre 1943-juin 1944)

• Chapitre 4. L'ennemi en ordre de bataille	107
L'occupation italienne à Grenoble	
(11 novembre 1942-8 septembre 1943)	109
L'occupation allemande	
(8 septembre 1943-21 août 1944)	111

Les collaborateurs français : la dérive fasciste	114
Contre la population et les Juifs en Chartreuse : l'idéologie nazie en action	120
• Chapitre 5. La Résistance combattante dans l'avant-pays	129
Les sous-secteurs du Secteur II : diversité géographique et résistante	131
<i>Le Sud : Voreppe et Moirans</i>	131
<i>Le grand Est : Saint-Laurent-du-Pont et Saint-Geoire-en-Valdaine</i>	136
<i>Le Centre : Voiron</i>	139
<i>L'Ouest : Rives et La Frette</i>	143
<i>Le Nord : La Tour-du-Pin et Virieu-sur-Bourbre</i>	145
Les groupes armés de résistance : des combattants en mouvement	148
<i>Les groupes d'action</i>	148
<i>Les groupes francs</i>	151
<i>Les groupes FTP</i>	159
Les relais logistiques et techniques des groupes armés : un appui vital	162
Les premières actions significatives de résistance dans l'avant-pays	164
• Chapitre 6. La résistance d'attente dans la montagne et les relations avec Londres et Alger	171
Les rapports de la Chartreuse avec la France libre : méfiance et austérité	174
<i>Les liaisons radio</i>	175
<i>Les parachutages</i>	176
<i>Les réseaux étrangers</i>	178
Création et formation du maquis de Chartreuse	181
La montée en masse : faire face à la déferlante	186
La préparation à la Libération : les premières actions du maquis de Chartreuse	192

Troisième partie

L'insurrection libératrice (juin-août 1944)

• Chapitre 7.	La guérilla de Chartreuse	199
	Les attaques directes de l'ennemi, un quitte ou double de l'occupant	200
	La guérilla des groupes armés dans l'avant et le bas-pays (20 juin-9 août 44): le harcèlement de l'ennemi	207
	<i>À Voreppe</i>	207
	<i>Dans le bas-pays</i>	211
	L'intensification de la lutte libératoire (10-22 août 1944)	217
	Les actions de représailles ennemies: le coût de la stratégie de guérilla	224
• Chapitre 8.	La Libération locale et régionale	233
	La libération de Grenoble (22 août 1944): la course à la victoire	235
	La libération du secteur de Chartreuse: le calme après la tempête	241
	La participation des résistants de Chartreuse aux combats de la Libération et leur essaimage régional	246
	La création du bataillon de Chartreuse (22 août-3 septembre 1944): une contribution décisive à la libération régionale	247
• Chapitre 9.	Bilan de la Résistance en Chartreuse	257
	Les zones d'ombre de la Résistance et de la Libération en Chartreuse	258
	<i>L'affaire Jourdan</i>	258
	<i>Les opérations de justice effectuées par la Résistance vis-à-vis des traîtres avant la Libération</i>	264
	<i>La question des faux maquis</i>	266
	<i>Les excès de la Libération</i>	269

Deux figures exemplaires de résistants locaux	271
Impact des événements du Vercors sur le maquis de Chartreuse : ce qui se serait passé en cas d'attaque allemande	274
La place et le rôle du Secteur II dans la Résistance iséroise et alpine	278
Les condamnations des criminels de guerre intervenues après la Libération	281
• Conclusion	285
• Remerciements	293
Crédits	294
• Bibliographie	295
Bibliographie générale	295
Bibliographie locale	297
Archives publiques	303
Archives privées	307
Archives orales	309
Sur Internet ou supports magnétiques	310
• Liste des sigles	311
• Index des noms de personnes	313
• Index des noms de lieux	327